

## Rapport de résidence au Caire

Bien que la résidence principale est Shabramant, j'ai pour ma part principalement habité dans l'appartement du Caire. Malgré la beauté des environs et l'univers spacieux et insolite de la maison, le déroulement du séjour m'a poussé à rester au cœur de la ville.

Durant les mois de janvier et février, j'ai eu l'occasion de participer à une exposition à Zamalek « **in a furnished flat in Cairo** ». Cette exposition dirigée par Hala Elkoussy et soutenue par Pro Helvetia était une première du genre au Caire. Elle a regroupé trois artistes de la Suisse et quatre Egyptiennes pour un « work in progress » dans un appartement meublé. C'était une chance non seulement de rentrer en contact immédiat avec des artistes du Caire, mais encore de me confronter à la sphère privée par le biais d'un travail artistique, ce qui est une grande partie de mes recherches. Lorsqu'on a l'occasion d'exposer dans un nouvel environnement et en collaboration avec des personnes d'une autre culture, les échanges s'avèrent passionnants. Chacun de nous a investi une partie de l'espace de l'appartement. J'ai pour ma part réalisé un « walldrawing » dans la chambre d'enfant où j'ai mis en rapport mes différents univers privés (Le Caire et Genève) liés par des souvenirs.

Cette exposition est documentée par un catalogue (à paraître) ainsi qu'un site web :  
[www.inafurnishedflatincairo.com](http://www.inafurnishedflatincairo.com)

Juste après le vernissage à Zamalek, je suis retournée deux semaines à Genève pour réaliser une exposition au Palais de l'Athénée.

Pendant ce bref retour, j'ai eu la chance de rencontrer Stéphane Fretz et Christian Pellet des éditions Art&Fiction. Ayant déjà publié une nouvelle pour ces éditions, ils m'ont demandé de rédiger un texte sur le Caire pour un ouvrage regroupant des travaux de cinq personnes ayant séjournés en Egypte par le biais de la CVSC ou à titre personnel.

Cette nouvelle, dont les dernières lignes ont été écrites au mois d'avril, m'ont conduite à poursuivre mes pérégrinations cairottes et ainsi, donner une forme écrite à l'étonnement et aux différentes découvertes. Comme le texte a été rédigé pour une grande partie avant la moitié de mon séjour, il retrace un esprit d'émerveillement avec une autre culture, mais plus encore avec la ville du Caire, rythmée par l'animation de ses rues. C'est une traversée des quartiers où s'esquisse des rencontres avec une poignée habitants sur les 18 millions que compte la ville.

Cette nouvelle intitulée « **Planète Caire** » fait partie de l'ouvrage « **Retour d'Egypte** », Document 3, Art&Fiction, Lausanne, paru au mois de juin. Sur la base de cette édition, il est prévu de l'enrichir par l'organisation d'expositions des travaux et de lectures, en collaboration avec des artistes égyptiens. Deux projets sont en préparation pour l'année prochaine à la bibliothèque d'Alexandrie ainsi qu'au Caire. Etant donné ma situation de résidente, je me suis chargée de la présentation du projet au Caire. Le site en lien avec ce projet se trouve sous l'adresse : [www.artfiction.ch/expodocument3.html](http://www.artfiction.ch/expodocument3.html)

Au cours du mois de mai, j'ai pris contact avec la galerie Mashrabya qui a récemment ouvert un autre espace au cœur de la ville. Le projet de ce nouvel endroit correspondant bien avec l'esprit de mon travail (il s'agit d'un appartement), Stefania Angarano, directrice de la galerie, m'a proposé d'y faire une exposition avec un artiste alexandrin, Mahmoud Khaled qui travaille aussi sur la base de souvenirs et les ambiances qui se dégagent des lieux. Cette rencontre avec un jeune artiste égyptien nous permet de mettre en évidence, notre rapport à la ville, aux espaces de cette ville. C'est pour moi l'occasion d'une réflexion entre ce que j'ai pu découvrir et ce qui m'est familier. Nous avons l'intention de réaliser un travail commun qui nous projette tous les deux en qualité de visiteurs et d'observateurs du Caire. Cette exposition est prévue pour le 23 septembre 2004.

Mis à part le travail artistique, cette résidence au Caire a aussi été la possibilité de partager six mois un espace avec deux autres artistes suisses. Cette collocation prend, dans cette ville une importance particulière. La situation politique culturelle et sociale de l'Égypte est si différente de la Suisse qu'elle nous pousse à de fréquents allers-retours sur ce que nous avons connu jusqu'ici. Et bien que nous ayons tous les trois vécu de manière très indépendante, les échanges et les discussions ont été fréquentes et personnellement enrichissantes même si parfois, je regrette de n'avoir jamais pu m'exprimer en français.

Le bon déroulement de ce séjour est aussi dû à l'appartement du Caire et du personnel de Pro Helvetia. J'ai été très touchée par leur gentillesse et leur serviabilité.

Que ce soit pour l'entretien de la maison ou de l'appartement (Samaan et Mohamed Sherif) ou pour tout ce qui concerne les projets artistiques et les informations pratiques concernant la ville. Hebba Sherif, directrice de l'antenne de Pro Helvetia au Caire ainsi que Therese El Gabi ont toujours été très attentives et à l'écoute afin de soutenir mes projets.

Cette résidence m'a aussi permis non seulement de découvrir le Caire, mais encore des autres lieux magnifiques de ce pays. J'ai ainsi voyagé en Haute Égypte et dans le Sinaï fin de dessiner les paysages et les vestiges de l'Ancienne Égypte.

J'ai particulièrement apprécié la visite offerte avec le guide à mon arrivée qui m'a permis de me plonger dans les richesses de l'Égypte antique.

Pour finir j'aimerais dire à quel point ces mois ont été l'expérience d'une rencontre avec une autre culture. Cela m'a permis, je le crois, non seulement de questionner les fondements d'un travail artistique mais avant tout ma manière de vivre.

Le Caire est fascinant, troublant et déroutant à la fois. La vie en société semble s'y dérouler constamment et bouscule sérieusement les habitudes de replis et d'indifférences qu'on est tenté de se forger.

Le chaos du Caire découvre le pire comme le meilleur. La pauvreté et les difficultés qu'elle engendre revient sans cesse dans les esprits. Mais en somme, la désolation fait souvent place au courage, à la débrouillardise et à l'entretien d'une solidarité développée par la qualité des rapports humains qui demeurent malgré les conditions difficiles.

Ainsi, dans le quartier de l'appartement du Caire, je ne suis restée que très peu de temps une visiteuse anonyme et cela bien que les quelques leçons d'arabe prises sur place ne me permettaient pas de tenir de grandes discussions.

Pascale Favre, juillet 2004